
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51393

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gesetze, verschiedene Realisierungsversuche und ihr weitgehendes Scheitern. In der Tat tritt erst so der politisch-ideologische und utopische Grundzug jener Schuldebatten in voller Deutlichkeit hervor. Die Bemerkung des Vf., daß man mangels offizieller Grundschullehrbücher der Revolutionszeit offiziöse Texte ermitteln und auswerten müsse (S. 241), verweist auf ein Forschungsdesiderat⁶ und hätte u. a. den »Almanach du Père Gérard« vom Herbst 1791 berücksichtigen können. Die Schlußkapitel über die pädagogische Dimension der revolutionären Bild- und Symbolwelt, des Republikanischen Kalenders und der Revolutionsfeste (338–356) wirken nachträglich angehängt und werden der zentralen Funktion dieser Medien im ganzheitlichen, auf eine neue politische Kultur (»mœurs«) abzielenden Erziehungsdenken der Revolutionszeit nicht ganz gerecht.

Insgesamt kann Julias Buch als Komplementärstück zu der fast gleichzeitigen Dokumentation von Bronislaw Baczko (s. Anm. 1) gelten. Wer sich anhand einer Auswahl vollständiger Texte selbständig eine Meinung bilden will, wird eher zu letzterem greifen; wer aber einen quellennahen Einstieg und breiten Überblick zur revolutionären Erziehungsdiskussion sucht, kann derzeit nichts Besseres tun, als »den Julia« durchzuarbeiten.

Rolf REICHARDT, Mainz

Erwin DITTLER, *Jakobiner am Oberrhein*, Kehl 1976, 88 p. (Brochure tirée de: Karl und Dr. Sebastian Fahrländer aus Ettenheim und die revolutionäre Bewegung am Oberrhein, dans: *Die Ortenau* 54–56, 1974–76).

Depuis une quinzaine d'années l'érudit Erwin Dittler, historien du pays badois, se consacre aux mouvements révolutionnaires et aux démocrates du Sud-Ouest de l'Allemagne, tout particulièrement à l'époque de la Révolution française. Il emboîte ainsi le pas à Heinrich Scheel qui publia en 1962 la grande synthèse pionnière sur les jacobins de l'Allemagne du Sud¹. Toutefois, le champ d'investigation de E. Dittler est plus circonscrit: il s'attache à reconstituer les biographies de quelques figures clés du mouvement révolutionnaire du Sud-Ouest².

La présente étude justifie pleinement cette ambition, car elle fait découvrir deux personnages à peu près inconnus et éminemment intéressants de ce mouvement. Il est vrai que H. Scheel avait identifié Karl Fahrländer comme un natif de Ettenheim, cité dans les documents le plus souvent sous son pseudonyme Maier, mais il n'avait ni percé le mystère du personnage, ni établi l'existence de son frère, Sebastian (encore que Fahrländer figure dans l'index de H. Scheel sous le prénom Samuel).

Biographies étonnantes des deux frères. Karl est moine bénédictin au couvent de Ettenheimmünster, celui-là même où le cardinal de Rohan vient se fixer dans son émigration. Fin 1791 Karl

6 Erste Hinweise geben E. KENNEDY, *The French Revolutionary Catechisms: Ruptures and Continuities with Classical, Christian and Enlightenment Moralities*, in: *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 191 (1980) S. 1031–1033; M. SONNET, *Les Almanachs politiques parus pendant la Révolution française*, in: *Bulletin des bibliothèques de France* 25 (1980) S. 5–10.

1 Heinrich SCHEEL, *Süddeutsche Jakobiner, Klassenkämpfe und republikanische Bestrebungen im deutschen Süden Ende des 18. Jh.*, Berlin 1962 (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften des Instituts für Geschichte, Reihe I, 13).

2 Voir ses autres travaux, dont surtout: Johann Gottlieb Bärstecher alias Müller, Verleger und revolutionärer Demokrat im Zeitalter der Französischen Revolution, dans: *Jahrbuch des Instituts für Deutsche Geschichte Tel Aviv* 1 (1972); Ernst Alexander Jägerschmid (1754–1833), dans: *Badische Heimat* 57 (1977); Johann Georg Friedrich List (1753–1806), dans: *Deutsche Jakobiner-Mainzer Republik und Cisrhenanen 1792–1798*, Mainz 1981, T. 1, p. 229–233.

Fahrländer emprunte le chemin contraire pour rejoindre l'Alsace. Il y officie comme prêtre constitutionnel, s'engage en 1792 comme volontaire dans l'armée qui part en Vendée, abjure à son retour et finit par être inquiété comme un proche de Schneider. A ce moment-là, il rejoint la rive droite du Rhin pour se mettre à l'abri des poursuites, ce qui lui vaut l'inscription sur les listes d'émigrés. Ses traces se perdent dans un premier temps, mais selon E. DITTLER il doit avoir évolué entre Bâle, le Brisgau et Strasbourg. Sa vie va se confondre pour quelques années avec le mouvement révolutionnaire badois qui est en étroite liaison avec le mouvement suisse. Karl Fahrländer est ainsi mêlé de près aux trois projets d'insurrection malheureux de 1796, 1798 et 1799. Cette vie est dès lors à l'image du rapport dramatique qu'entretiennent bien malgré eux les révolutionnaires allemands avec la Révolution française: l'ex-bénédictin compte parmi les innombrables Allemands qui rejoignent la patrie de la révolution, se mettant au service de la république et qui, rejetés par celle-ci, se consacrent alors à révolutionnariser leur patrie. Mais pour réaliser l'objectif d'une république allemande indépendante, ils ont encore besoin du soutien des révolutionnaires français et voilà que ceux-ci ne se servent d'eux que pour les trahir. Karl Fahrländer est encore de ceux qui ne se découragent pas pour autant, qui tentent au contraire de jouer des contradictions entre les puissances sinon entre les révolutionnaires français et qui jouent la carte helvétique. C'est ainsi que les frères Fahrländer – Sebastian, médecin, est entré plus tardivement dans la carrière révolutionnaire – réussissent à se tailler une petite révolution de canton dans le Fricktal. Cette région au sud du Brisgau devait passer dès 1798 de l'Autriche à la France – mais celle-ci n'en a jamais pris possession, n'y voyant qu'une éventuelle monnaie d'échange – et selon la paix de Lunéville, à la Suisse. Les frères Fahrländer virent l'occasion de prendre en main le sort de ce canton malheureux, touché par la guerre et grevé par les redevances aux congrégations religieuses du Brisgau. Sebastian Fahrländer sera pendant près d'un an le préfet révolutionnaire du Fricktal, tout simplement pour avoir profité d'une vacance de pouvoir. Cela se solde encore par un échec personnel, car il se fait expulser. Mais on ne pourra pas dire que les jacobins allemands de la région ne sont pas passés à l'acte. Les frères Fahrländer ne retourneront pas en Allemagne: Karl meurt en 1814 à Wissembourg où il s'est marié et a été principal de lycée. Sebastian réussit à se faire naturaliser Suisse, se distingue comme un excellent médecin, finit par rentrer dans le conseil du Aargau et meurt respecté en 1841.

Les recherches de E. Dittler apportent des compléments précieux à l'histoire du mouvement révolutionnaire du Sud-Ouest: sont précisés les liens étroits entre la révolution à Bâle et le mouvement dans le Brisgau et est reconstitué l'épisode curieux du Fricktal (que H. Scheel n'a pas traité)³. E. Dittler apporte aussi confirmation de la fermentation révolutionnaire du Brisgau, notamment en exploitant une nouvelle source, les journaux du prélat Speckle, publiés en 1965⁴. Même s'il reste des points inexplorés ou obscurs (l'existence d'un club révolutionnaire à Fribourg est difficile à établir), le tableau du jacobinisme dans cette partie de l'Allemagne s'enrichit des apports de E. Dittler. Une monographie régionale du pays badois à l'époque de la Révolution comportant une analyse des facteurs sociaux et économiques apparaît désormais comme un des desiderata de la recherche.

Irmgard A. HARTIG, Paris

3 Sur ce sujet voir aussi E. DITTLER, *Die Revolutionierung des Fricktals und die demokratische Bewegung im Breisgau im Jahre 1802*, dans: *Jahrbuch des Instituts für Deutsche Geschichte Tel Aviv* 9 (1980).

4 *Das Tagebuch von Ignaz Speckle, Abt von St. Peter im Schwarzwald, T. 1: 1795–1802*, éd. Ursmar ENGELMANN, Stuttgart 1965.